

pour imposer la paix

Nlle Série – Novembre
1965 N° 1
Pages 20 et 21

Un million de morts, blessés, mutilés, torturés sur une population de 14 millions d'habitants.

Des centaines de milliers d'emprisonnés.
Des milliers de villages "regroupés" en hameaux stratégiques.

150.000 soldats américains sur le sol sud vietnamien.

Les bombardements intensifs du Nord Viêt-Nam.

L'emploi systématique des moyens interdits par les conventions internationales :

- Torture généralisée
- Emploi du napalm
- Produits toxiques déversés pour défolier les arbres et qui détruisent les récoltes, semant la famine parmi les populations civiles,
- Bombes au phosphore
- Massacre de populations civiles,

Tel est le bilan, hélas provisoire, de l'action civilisatrice de la "Grande Nation Démocratique", les États-unis d'Amérique.

I - De 1954 à 1964

La guerre d'Indochine s'était terminée en 1954 après le désastre de Bien Bien Phu. Les accords de Genève accordaient au Viet Minh la moitié nord du pays et prévoyaient un plan de réunification qui devait s'effectuer après consultation libre de la population des deux moitiés du Viêt-Nam.

L'arrivée au pouvoir des communistes au Tonkin entraîna l'exode vers le sud d'un million de catholiques qui craignaient des représailles à cause de leur attitude passée d'hostilité au Viet-Minh. Ce furent eux qui fournirent au gouvernement de Ngo Dinh Diem sa base la plus sûre. Ce mandarin catholique était monté au pouvoir avec l'appui des américains. Son premier acte fut de se débarrasser de l'empereur Bao Dai puis des sectes (Bin-Xuyen, Boa Hao ...). Il développa massivement les pouvoirs de son armée et de sa police. Et tandis que le Nord mettait patiemment et petit à petit sur pied une économie nationale, le Sud par contre recevait des dollars américains investis en armes tandis que la masse voyait sa condition se dégrader. Peu à peu les tendances fascistes du régime des Ngo s'accrochèrent. Les oppositions étaient muselées et emprisonnées, les élections truquées (Diem fut élu président de la République avec 200.000 voix ... de plus que d'électeurs inscrits. Le Figaro en concluait au trop grand enthousiasme des foules à son égard ...). Imitant nos colonels de la guerre d'Algérie, il entreprit de regrouper les villages en hameaux stratégiques, brisant ainsi la structure traditionnelle du pays.

L'opposition, de légale, dut se réfugier dans la lutte armée. Ainsi fut créé le Front National de Libération (FNL) le 20 décembre 1960. Depuis cette date le Viêt-Cong n'a fait que renforcer son influence politique et militaire.

La situation militaire était devenue tellement critique, Diem avait accumulé tellement d'ennemis (les derniers en date étaient les bonzes bouddhistes) que les U.S.A.

le firent destituer et assassiner en novembre 1963.

Mal leur en prit. La situation ne fit qu'empirer. Les coups d'état se succédèrent à Saïgon. L'État Sud vietnamien était la risée du monde entier. Sur le terrain la situation était catastrophique, les gouvernementaux désertaient par bataillons entiers, liquidant eux-mêmes leurs "conseillers" U. S. Le Viêt-Cong contrôlait plus des 3/4 du territoire.

Les américains avaient deux possibilités :

négocier une paix honorable
ou s'enfermer dans une guerre totale
et sans issue.

II - Les Américains ont choisi la guerre

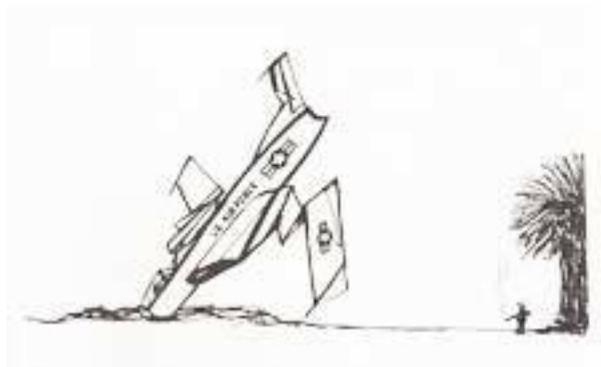
Depuis l'été 1965 le masque est jeté : les généraux Thieu et Ky peuvent dire ce qu'ils veulent à Saïgon : "ce qu'il nous manque c'est 4 ou 5 Hitler" déclarait ce dernier. Ils ne représentent plus rien. C'est maintenant le général Westmoreland qui commande. Aux propositions de paix du FLN et du Nord Viet-Nam, on répond par une fin de non recevoir : pour négocier les U.S.A. exigent en effet de maintenir leurs troupes au Sud et refusent de considérer le FNL comme un interlocuteur valable. On n'en est même pas à la "paix des braves". Pour forcer le Nord à capituler, on l'écrase sous les bombes. Tout est visé : objectifs militaires et civils, les ponts, les usines, les entrepôts, les écoles, les hôpitaux. Le bombardement récent d'un barrage laisse peser la menace d'une destruction des digues qui protègent plusieurs millions de paysans d'une inondation catastrophique.

Grâce aux gigantesques moyens mis en oeuvre, les américains ont pu redresser une situation qui apparaissait désespérée. Ils n'ont pas pour autant gagné la guerre.

Il est possible que le Viêt-Cong soit contraint d'effectuer un retour aux opérations par petites unités, mais le problème ne sera pas résolu pour autant. Car le problème du sud Viêt-Nam est un problème politique. Ce n'est pas la présence aujourd'hui de 150.000 soldats US et demain de 3 ou 400.000 qui y changera

quoique ce soit. On ne gagne pas un peuple à sa cause en l'écrasant sous les bombes, en lui imposant comme dirigeants les individus les plus déconsidérés et les moins représentatifs. Plus les États-unis se seront engagés dans la guerre, moins il leur sera facile d'en sortir honorablement.

Aux États-unis même un mouvement de protestation contre le génocide s'est développé avec une amplitude sans précédent. Il est actuellement limité aux milieux intellectuels et artistiques et bénéficie du soutien de personnalités telles que Linus Pauling, prix Nobel, Arthur Miller, les acteurs Tony Randall et Robert Ryan, les chanteurs Joan Baez, Bobby Dylan, Pete Seeger. La conjonction de la lutte antiségrégationniste et du refus de la guerre du Viêt-Nam donne à la gauche US une force impensable il y a seulement 5 ou 6 ans. Ce mouvement est bien sûr très minoritaire. De son extension à d'autres milieux dépend son succès.



III - La faillite des pays socialistes

On pouvait espérer que les deux "grands" du socialisme, la Chine et l'URSS fassent le maximum pour empêcher l'extermination du peuple vietnamien.

Ils ont en effet rivalisé quant au nombre de "protestations solennelles" et de "graves avertissements" envoyés au gouvernement US ; mais dans les faits, ils se sont contentés de quelques bases de fusées pour l'URSS et de son aide morale pour la Chine.

Quelles qu'en soient les raisons (faiblesse profonde, compromis tactique avec les USA), leur attitude est en tous cas un grave échec. Il

est probable que leur influence dans les pays sous-développés s'en ressentira gravement, et l'échec de la Conférence d'Alger en est peut-être un premier exemple.

IV - Que pouvons-nous faire ?

Le danger n° 1 est aujourd'hui l'impérialisme américain qui, s'étant débarrassé de son vernis kennedyiste, revient à la politique du "gros bâton".

De Gaulle déclare lutter contre les USA mais il se contente de vœux pieux. Il se "dégage" des problèmes vietnamiens alors que nous devrions nous y engager de plus en plus dans la lutte pour la paix.

Il faut que la France soit présente dans la lutte contre l'agression américaine au Viêt-Nam.

Nous devons exiger du gouvernement français :

- la reconnaissance officielle de la République du Nord Viêt-Nam
- la reconnaissance du FNL comme seul représentant la population du sud Viêt-Nam

Il ne peut y avoir de paix que par la négociation. Il ne peut y avoir de négociation que par la reconnaissance de l'interlocuteur. Si le gouvernement français adoptait cette attitude, il aiderait grandement les forces qui dans le monde et en particulier aux États-unis mêmes, font pression sur le Président Johnson pour l'obliger à négocier.

Jean Philippe DERENNE